**Prédication du 1er octobre\_Périgueux\_AG extraordinaire**

« 28 *Que vous semble* (dokew)*? Un homme avait deux enfants* (teknon)*. S’étant approché du premier, il dit* : ‘Enfant, va aujourd’hui (et) travaille dans la vigne’. 29 *Ayant répondu, il dit* : ‘Je ne veux pas’. *Mais, plus tard, ayant changé d’avis* (metamelomai : regretter, avoir des remords)*, il y alla. 30 Et, s’étant approché de l’autre, il dit de la même manière* (wsautwj)*. Et, ayant répondu, il dit* : ‘Oui (litt : egw, « moi »), Seigneur !’ et il n’y alla pas. 31 *Lequel des deux a fait la volonté du père ?*" Ils disent : "*Le premier*". Jésus leur dit : "*Amen, je vous le déclare : les collecteurs d’impôts et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. 32 Car Jean est venu à vous dans un chemin de justice et vous n’avez pas cru en lui ; mais les collecteurs d’impôts et les prostituées ont cru en lui. Mais vous, ayant vu, vous ne n’avez pas changé d’avis plus tard pour croire en lui*" »[[1]](#footnote-1).

Chers frères et sœurs en Christ,

La parabole des deux fils. C’est un texte unique dans le Nouveau Testament. C’est le seul texte où la leçon n’est pas très claire. La Bible que nous lisons, vous le savez, est une reconstruction faite à partir de milliers de manuscrits. Certains de ces manuscrits sont parfois radicalement différents du texte que nous avons l’habitude d’entendre. Ainsi, pour le *Livre des Actes*, un manuscrit nous propose une version un tiers plus longue du livre biblique présent dans nos Bibles ! Ici, il en est de même : plusieurs manuscrits de qualité ont un autre texte que celui que nous avons entendu.  Selon ces manuscrits, le « bon fils » n’est pas celui qui dit « non », puis qui change d’avis pour faire ce que le père lui demande (texte du Sinaïticus et du Vaticanus). Le « bon fils » est, dans ces manuscrits, celui qui dit « oui » mais qui ne fait rien (Codex Bezae, Vetus latina, traduction syriaque) ! Et si ces deux leçons étaient importantes pour notre vie de foi ? Si ces deux leçons étaient importantes pour nous, pour vous qui avez été élu pour faire partie du Conseil presbytéral...

**1) La foi : une relation complexe**

**D'abord, relevons que la parabole ne donne aucune solution simple.**Elle n’évoque pas, par exemple, le cas d’un fils qui dit « non » et qui, effectivement, ne fait pas ce que le Père demande. Le fils « imparfait » par excellence ! Elle ne parle pas non plus d’un fils qui dit « oui » et qui va immédiatement faire ce que le Père demande. Le fils « parfait », quoi. **Ces deux fils, le parfait et l’imparfait, ne sont pas nommés par Jésus.** Comme pour bien signifier que dans la vie de foi, dans notre relation à Dieu, les choses ne sont pas simples. Qu’il n’y a pas de fils parfait et pas non plus de fils imparfait. Qu’il n’y a que des entre-deux, qu’ils soient pasteurs, catéchètes, conseillers presbytéraux... Jésus cherche ainsi à nous faire sortir de la binarité du « bien » et du « mal ». Il complexifie les choses pour nous faire réfléchir. Jésus complexifie la question de notre réponse à Dieu pour nous amener à nous poser des questions : « où en suis-je ? » Moi-même. Aujourd’hui. Comment est-ce que je tente de répondre à la volonté de Dieu ? C’est la seule chose importante !

**2) Celui qui dit « non » et fait**

**Le premier fils à qui le Père demande d’aller travailler dans sa vigne, répond « non » et, changeant d’avis, se met en route pour la vigne.** C’est ce fils qui est mis en valeur à la fin de la parabole, dans toutes nos Bibles : « *ils répondent* : ‘le premier’ ». Qu’est-ce que signifie ce revirement ? Dans l’histoire du salut, ce premier fils est sans nul doute le paganisme, les nations païennes qui ont refusé de croire au Dieu unique, préférant les divinités des récoltes, comme les Baals, ou les multiples dieux de la nature, comme celui du vent, de la pluie ou de la forêt. Jésus le dit à la fin : ces nations païennes ont changé d’avis en entendant Jean et, sans doute encore plus, en entendant le Christ. **Elles qui étaient loin de Dieu, du Dieu d’Israël, se sont approchées du Dieu qui s’est révélé en Jésus-Christ.** Mais cette parabole, à entendre sans doute d’abord au niveau historique, donc, peut aussi se comprendre au niveau personnel. Dans notre vie quotidienne, familiale, professionnelle, nous avons tous un jour dit « non » et finalement, en réfléchissant, ou en voyant notre erreur, nous avons changé d’avis et fait ce qui nous était demandé. Et il en est de même au niveau spirituel. Nous connaissons tous, que nous soyons pasteur, conseiller presbytéral, catéchète ou même présidente du Conseil national, des domaines de notre foi où il y a un « non » qui demeure. Un refus d’accepter les demandes claires de certains textes bibliques, trop exigeants, qui nous remettraient trop en cause, comme la demande de pardonner à ses ennemis, de se faire serviteur, sans rechercher les premières places, de ne pas se mettre en colère contre des « frères », de ne pas jurer... Nous pouvons tous aussi avoir un refus de certains « dogmes » théologiques : comme la trinité, la toute-puissance de Dieu ou sa pleine humanité, voire même remettre en cause la résurrection, la nôtre ou celle du Christ... Nous pouvons dire « non » à certaines pratiques ecclésiales fondamentales comme la Cène ou le lavement des pieds, que ne pratiquent pas les luthéro-réformés, certes, mais qui est d’usage chez nos frères protestants mennonites, adventistes et que pratiquaient les frères moraves... Oui, sur le plan spirituel, personnel, ce fils qui dit non et qui change d’avis, à beaucoup à voir avec chacun de nous. **Il nous rappelle qu’il y aura toujours une résistance dans notre vie de foi**, un « *je ne veux pas* » dans notre attitude face à Dieu. L’important n’est pas ce « non », ni combien de temps il dure. L’important est de pouvoir, un jour, changer d’avis.

**3) Le fils qui dit « oui » et ne va pas travailler**

**Le deuxième fils** **à qui le Père demande d’aller travailler dans sa vigne, répond « oui » et, ne fait rien.** C’est ce fils pourtant qui est mis en valeur dans certains manuscrits. Pourquoi ? Et qu’est-ce que cela peut nous dire ? D’abord, sur le plan historique, ce fils désigne Israël. Lui qui a dit « oui ». Oui à Dieu, pleinement, et qui, aujourd’hui, au temps du Christ, refuse de voir en Jésus l’envoyé de ce Dieu qui s’est engagé avec le peuple d’Israël et avec lequel ils se sont engagés : « *Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu* » (Jérémie 30,22). Mais, au-delà de cette lecture historique, ce texte vient résonner avec notre histoire : personnelle, spirituelle. **Ce fils qui dit « oui » et ne fait pas rejoint l’expérience même de Paul** : « *le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je ne le fais* ». (*Romains* 7,18-25). Le « oui » n’est pas tout, surtout dans la vie de foi ! Entre le vouloir et le faire, il y a un écart, un grand écart. Très souvent, nous nous retrouvons « *incapables d’avancer d’un pouce malgré toute notre bonne volonté* » (Pernot). Nous en avons tous fait l’expérience dans nos engagements et vous en ferez l’expérience très certainement dans cet engagement que vous avez accepté de prendre aujourd’hui Natacha, Laurence, Sabine, Vincent, Alain, Félix. Dieu reconnaît cette fragilité, notre faillibilité humaine. Valoriser ce fils, c’est dire que l’humain, le croyant n’a pas à s’épuiser à devenir parfait. Il peut compter sur le pardon indéfectible de Dieu. Comme les collecteurs d’impôts et les prostituées du temps de Jésus. Le fils qui dit « oui » et ne fait pas est valorisé pour qu’aucun croyant ne s’enfonce dans la culpabilité du faire : le sentiment de n’être pas à la hauteur, d’être un « moins que rien » croyant, un « rebus de l’Église ». L’essentiel, n’est pas le faire mais le croire. « *Cette lecture de la parabole nous propose de détourner un instant notre regard de ce que nous n’arrivons pas à faire ni à être, pour voir dans quel état d’esprit nous sommes vis-à-vis de Dieu. Le second fils nous invite à lui dire :* "Me voici, tel que je suis, Seigneur", *en confiance* » (Pernot).

**4) « Mon enfant »**

 Deux fils. Deux lectures différentes. **Mais, les deux fils, il est important de le souligner, sont appelés de la même manière.** Aux deux, le père dit, tendrement, de toute son affection : « Enfant », plutôt que « fils ». Les deux sont aimés d’un amour qui précède leur réponse. Quels qu’ils soient et quoi qu’ils fassent. Quelle que soit leur réponse à sa demande. Cela est vrai sur le plan historique puisque Jésus ne dit pas que les uns n’entreront pas dans le Royaume alors que les autres y entreront. Jésus dit seulement que les uns « précéderont », « devanceront » les autres ! Et si c’est vrai sur le plan historique, cette leçon est aussi vraie sur le plan spirituel : quelles que soient nos résistances, quelles que soient nos défaillances, malgré notre bonne ou mauvaise volonté, nous sommes aimés de Dieu, infiniment et inconditionnellement.

Allez et vivez de cette certitude. Amen.

1. Deux leçons différentes : vv. 29-31 : « 29 ‘Moi, Seigneur’, et il n’alla pas. 30 Et, s’étant approché de l’autre, il dit de la même manière. Celui-ci, ayant répondu, dit : ‘je ne veux pas’. Ensuite, ayant changé d’avis, il alla. 31 ‘Lequel des deux a fait la volonté du père ?’, demande Jésus. Ils disent : ‘Le second (ou dernier)’. Leçon défendue par B q F13. Deuxième leçon : « ‘Je ne veux pas’. Ensuite, ayant changé d’avis, il alla dans la vigne. 30 Et, s’étant approché de l’autre, il dit de la même manière. Celui-ci, ayant répondu, dit : ‘Moi, Seigneur, je vais’. Et il n’alla pas. 31 ‘Lequel des deux a fait la volonté du père ?’ demande Jésus. Ils disent : ‘Le dernier’. Leçon défendue par D, syriaque. Le texte de nos Bibles est assuré par : Sinaïticus, C, K, L, W... [↑](#footnote-ref-1)